



E. Chancel
©Mairie Antibes



J. Delacarte
©Famille Delacarte

Évariste CHANCEL et Jean DELACARTE

**Les deux premiers élèves
de l'École du service de santé militaire de Lyon
morts pour la France au début de la 1^{ère} Guerre mondiale**

et leurs camarades André CAMPER et Louis MANIGUET

Récit adapté, basé sur les faits réels

François-Marie Grimaldi

Évariste CHANCEL et Jean DELACARTE

Les deux premiers élèves de l'École du service de santé militaire de Lyon morts pour la France au début de la 1^{ère} Guerre mondiale et leurs camarades André CAMPER et Louis MANIGUET

Récit adapté, basé sur les faits réels

François-Marie GRIMALDI¹

Résumé : Mobilisés dès le 2 août 1914, les élèves de l'École du service de santé militaire de Lyon partent pour le front. Quatre d'entre eux, affectés dans un Groupe de brancardiers divisionnaires, sont en Belgique en décembre 1914. Blessés tous ensemble le 14 décembre, les médecins auxiliaires Chancel et Delacarte, meurent très rapidement ; leurs camarades Camper et Maniguet survivront.

Décembre 1914. La guerre a débuté il y a 4 mois : elle ne devait pas durer...

En première ligne, les personnels du Service de santé, dont les élèves de l'ESSM de Lyon - l'École du service de santé militaire - comme ceux de l'École de Bordeaux ne furent pas épargnés.

Le samedi 19 décembre 1914, les médecins auxiliaires André Camper et Louis Maniguet pensent à leurs camarades Évariste Chancel et Jean Delacarte. Blessés tous les quatre par les éclats d'un obus tombé sur leur groupe le 14 décembre, Chancel est mort le soir même, peu de temps après Pierre Coste, médecin aide major de 1^{ère} classe² de réserve qui les accompagnait. Delacarte a succombé « *des suites de ses blessures* » le mercredi 17 décembre.

Ce samedi matin, Camper et Maniguet sont encore hospitalisés à l'ambulance³ N° 6 du XVI^e Corps d'armée, à Reninghelst⁴ (Belgique) alors que se déroulent les obsèques de Jean Delacarte.

Chancel et Delacarte, Camper et Maniguet : quatre camarades de Lyon

Évariste Chancel est le plus âgé des quatre élèves.

Fils d'un capitaine d'artillerie, il naît à Avon à proximité de Fontainebleau le 21 octobre 1888, où se trouve l'École d'application de l'artillerie et du génie.

Rapidement la famille s'agrandit : Henri naît en 1890, Renée en 1891, Joseph en 1893, Andrée en 1895 et enfin Alphonse en 1897 (Fig. 1).

Placé en congé pour raison de santé, son père Gustave a démissionné de l'armée en 1894. La famille s'est fixée à Antibes où elle possède une grande bâtisse au Cap d'Antibes. S'impliquant dans la vie politique locale, Gustave Chancel est élu maire d'Antibes en 1901 et le restera jusqu'en juin 1914.

Entre des aïeux pharmaciens, médecins ou chirurgiens à Briançon, un oncle polytechnicien (Alphonse, X 1874) et son père officier, Évariste fait le choix de la médecine, et pourquoi pas militaire ?

Il débute ses études dans le civil puis, renonçant à son sursis, est incorporé comme soldat au 5^e Régiment d'infanterie de ligne en novembre 1911.

Passant le concours de l'École de santé en 1912, il est reçu 10^e/21 et rejoint



Fig. 1. De G à D : Joseph, Évariste et Henri Chancel©DR
2024 Famille Raphélis-Soissan

¹ Lyon 1966. Ancien chirurgien des hôpitaux des armées. Contact : francois-marie.grimaldi@orange.fr

² Médecin lieutenant.

³ Formation sanitaire de campagne assurant les soins d'urgence aux blessés avant leur évacuation vers l'arrière.

⁴ Aussi orthographié : Reningelst.

directement Lyon en octobre. Il a 24 ans et entre en 3^e année¹.

Entré à l'École de Lyon en octobre 1911, Jean Delacarte est le plus ancien d'entre eux.

Né le 6 avril 1890 à Saint-Etienne, Charles, Maurice, Jean de son prénom complet, est le fils d'un officier d'infanterie. Après ses deux sœurs, c'est le 3^e enfant de la famille. Il n'a que 5 ans et demi quand sa mère meurt en 1895.

Passé dans l'intendance², son père est affecté à l'École d'application de la cavalerie à Saumur. Jean est inscrit à l'Institution catholique Saint-Louis « où la plupart des officiers de Saumur placent leurs enfants »³. Son père se remarie et une petite Caroline naît en 1899. Mais la joie est de courte durée : elle meurt en 1902 à l'âge de 3 ans. Un an plus tard en 1903, c'est la sœur aînée de Jean, Berthe, qui disparaît à 18 ans. En 1904, la naissance de son demi-frère, Louis, remet un peu de bonheur dans la famille éprouvée.

En 1905, la famille s'installe à Lyon, à proximité de la gare de Perrache. Le jeune Jean croise régulièrement des élèves de l'École de santé à la brasserie Georges... Dissuadé par son père de faire une carrière d'officier d'armes, Jean passe le concours de l'École de santé de Lyon en 1910. Reçu 1^{er}⁴, il doit d'abord accomplir une année de service militaire. Le « major de promo » sera 2^e canonnier-conducteur au 30^e Régiment d'artillerie de campagne ! Ce n'est qu'en octobre 1911 qu'il rejoint Lyon. Il a 21

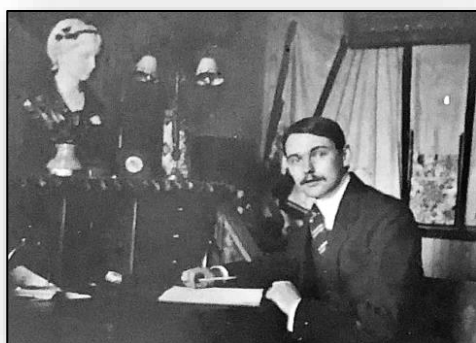


Fig. 2. Jean Delacarte - 1911
©Famille Delacarte

ans (Fig. 2) et entre en 2^e année de médecine.

En février 1912, le sort s'acharnant sur la famille, c'est Marie-Germaine, sa 2^e sœur qui meurt à 25 ans.

Camper et Maniguet sont aussi fils d'officiers.

André Camper est né en 1889 à Mareuil-sur-Lay en Vendée, village de sa famille maternelle. Son père, saint-cyrien, est capitaine au 32^e Régiment d'infanterie à Tours. En suivant les affectations de son père, André fera un tour de France : l'est, entre Reims et Verdun, l'ouest en Vendée à Fontenay-le-Comte et enfin le sud en Avignon.

Avec un grand-père paternel gendarme, son père qui lui raconte ses campagnes en Tunisie, en Algérie et au Tonkin et ses oncles maternels, l'un officier d'artillerie, l'autre médecin dans ce bourg de Vendée, le jeune garçon hésitera dans ses choix... Élève du Prytanée militaire de La Flèche, après avoir tenté Saint-Cyr il passe le concours de l'École de santé de Lyon en 1912. Il fait un an de service militaire au 6^e Hussards à Commercy (Meuse) avant d'intégrer l'École en octobre 1913. Il débute sa 2^e année de médecine.

Louis Maniguet est le plus jeune des 4 amis. Il est né à Epinal (Vosges) en 1892. Son père, polytechnicien (X - 1873), est capitaine du Génie à l'État-major. Louis le suit à Laon, à Grenoble, à Angers, à Bourges. En 1904, la famille se fixe à proximité de Nancy où son père prend sa retraite.

Louis n'a que 18 ans quand son père décède. Il lui avait certainement parlé de « *servitude et grandeur militaires* », et aussi de ses 5 années de séjour en Tunisie. Cela l'aura marqué à l'heure des décisions orientant son avenir.

Après avoir débuté sa médecine dans le civil, Louis Maniguet passe le concours de Santé militaire en 1912. Reçu 17^e sur 21, il effectue un an de service au 8^e Dragons avant de rejoindre Lyon en octobre 1913, directement en 3^e année.

¹ JORF du 12 septembre 1912. P. 8014.

² Devenue le Commissariat des armées.

³ Rapport des Renseignements généraux repris par Toullelan P. Y. Voir bibliographie.

⁴ JORF du 1^{er} septembre 1910. P. 7364.

Comme tous « les bleus » - les nouveaux élèves - ces jeunes gens ont vécu la même découverte de l'École, ses us et coutumes, ses traditions et l'accueil de leurs anciens... Ils ont partagé leur chambre avec un ou plusieurs co-turnes¹ (Fig. 3). Ne se connaissant pas, d'origines sociales et géographiques diverses, il s'est créé en quelques semaines une cohésion improbable, une camaraderie propre, un esprit de promotion, une sorte d'égrégore. Ils sont passés par le même moule ! Initialement civils, isolés et anonymes, ils sont devenus « Santards », élèves de l'École de santé de Lyon. Et cela perdure encore aujourd'hui...

L'École du service de santé militaire à la veille de la Grande Guerre

Héritière de l'École impériale du service de santé militaire de Strasbourg fermée en 1870, l'École du service de santé militaire a été construite à Lyon entre 1889 et 1894. Donnant sur l'avenue des Ponts du Midi, devenue l'avenue Berthelot en 1907, elle est bien située (Fig. 4) : à proximité des hôpitaux, l'hôpital militaire Desgenettes², l'hôpital de la Charité et l'Hôtel-Dieu, elle est aussi à égale distance de la Faculté de médecine, lieu de transmission du savoir... et de la gare de Perrache, point de départ en « perm' » !

Chaque année se déroule selon un rituel bien établi.

Tout d'abord ont lieu dès octobre les formalités d'admission de la nouvelle promotion.

Chaque « bleu » reçoit le 1^{er} jour :

- « un bulletin nominatif portant indication de sa place en dortoir, au réfectoire et l'emplacement de son vestiaire et de son lavabo,
- un extrait du règlement sur le service intérieur de l'École,

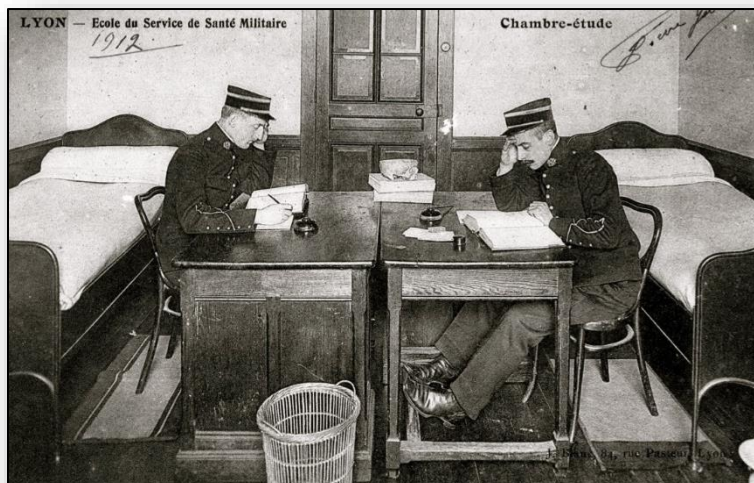


Fig. 3. Chambre d'élèves de l'ESSM - 1912 © Famille Gaillard

- la liste des livres du trousseau et des ouvrages de remplacement ».

Le programme de l'après-midi est précis :

- « Le perruquier se tiendra à l'École pour mettre à l'ordonnance les cheveux et la barbe des aspirants qui n'auraient pas pris ce soin avant leur rentrée.
- A 13h30, rassemblement dans la cour des annexes pour l'établissement du rang de taille.
- A partir de 15h, les aspirants passeront à la douche par série de 16.
- Immédiatement après ils seront revaccinés par les soins du Major³ ».

Le lendemain débute la visite médicale d'incorporation à l'infirmerie, « par groupe de 10, dans l'ordre alphabétique, se succédant d'heure en heure ».⁴

A la fin de l'intégration - qui durait plusieurs semaines - a lieu la « Fête des Bleus ». Chacun des jeunes élèves déguisé joue dans une revue et la soirée se termine par le baptême officiel avec champagne offert par les anciens.

Au cours du 1^{er} semestre, le baptême officiel de la nouvelle promotion se déroule lors d'une cérémonie en présence des autorités civiles, militaires et universitaires.

¹ Celui avec lequel on partage la « turne », la chambre.

² Quai du Docteur Gailleton, à l'emplacement actuel de l'hôtel Sofitel-Lyon Bellecour.

³ Sous-entendu : médecin major. Le terme de "major" était devenu par usage l'appellation des médecins.

⁴ Rapports des 9 octobre 1912 et 8 octobre 1913. (Archives EMSLB – Lyon Bron).

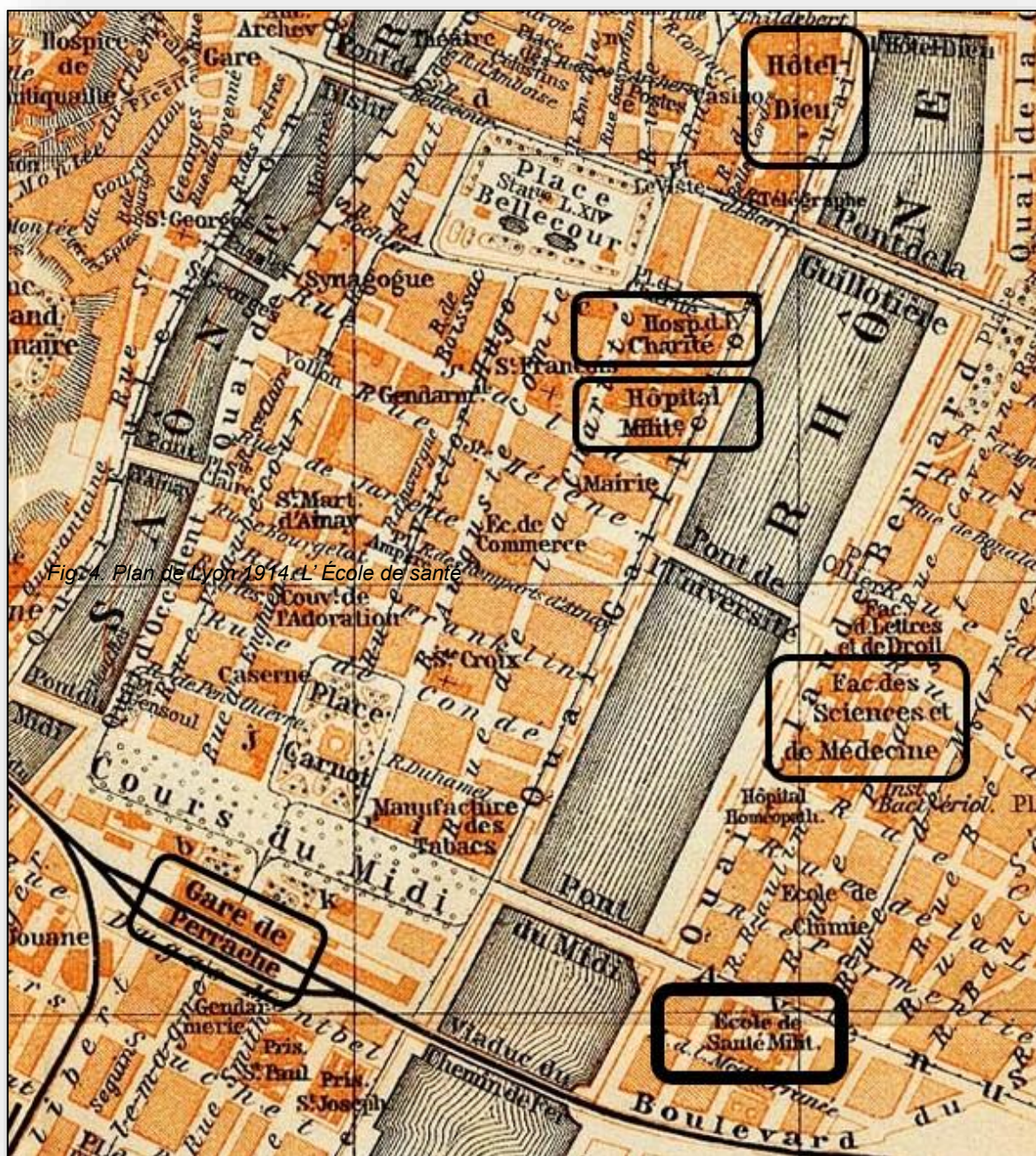


Fig. 4. Plan de Lyon 1914. L'École de santé

Fig. 4. Plan de Lyon 1914. L'École de santé militaire est à proximité de la Faculté de médecine, de l'Hôpital militaire et de la gare de Perrache © Guide Baedeker. Sud-est de la France.

Pour l'ensemble des élèves, c'est un moment fort qu'ils garderont en mémoire toute leur carrière.

En mai est organisé le cours d'instruction du Service de santé en campagne. Il leur permet d'obtenir le grade de médecin auxiliaire (Fig. 5).

Logés dans l'École, ils poursuivent leurs études à la Fac des sciences et de médecine, quai Claude Bernard. Depuis 1911, leur durée est passée à 5 ans. L'ambiance est à la fois studieuse et ludique, intellectuelle et sportive : ils sont bien militaires et carabins et ils le chantent à tue-tête dans les amphis.

Après le médecin inspecteur¹ Polin², c'est le médecin inspecteur Hassler³ qui a pris le

¹ Grade correspondant actuellement à celui de médecin général (2 étoiles).

² Louis, Henri, Auguste, Marie Polin - 1851 - 1943.

³ Joseph, Lucien, Eugène Hassler - 1856 - 1944.



Fig. 5. Cours d'instruction militaire 1912 © Famille Gaillard

poste de directeur de l'École en octobre 1913¹.

Rapidement, il doit organiser la visite du Président de la République. « Le 22 mai 1914, le Président de la République, Raymond Poincaré, rend visite à l'École de médecine militaire de Lyon. Il passe les élèves en revue et se fait présenter les majors de promotion et les étrangers (Fig. 6).

Quelques jours plus tard, le 18 juin [1914], on célèbre le 25^e anniversaire du premier recrutement de Santards [1889]². »

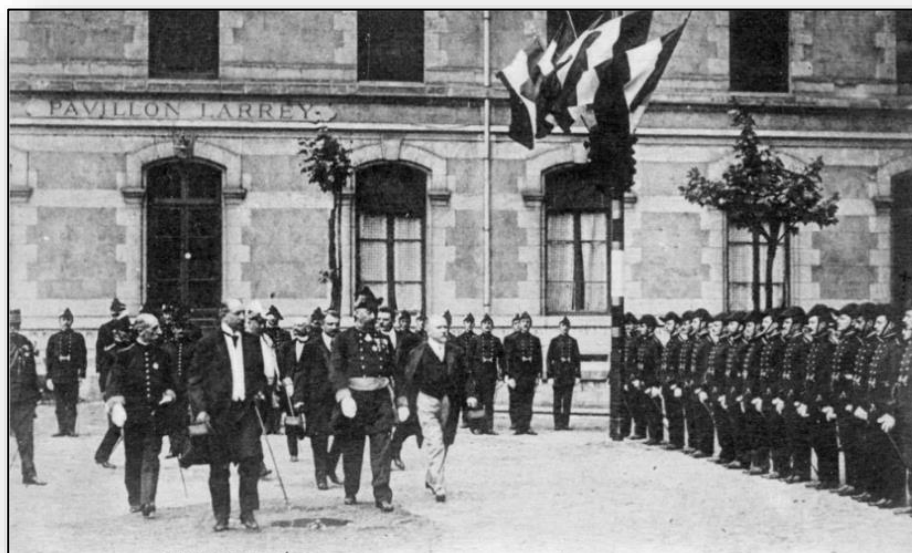


Fig. 6. 22 mai 1914 – Dans la cour de l'ESSM, devant le Pavillon Larrey, Raymond Poincaré passe en revue les élèves.
A sa gauche en bicorne, le médecin inspecteur Hassler © Famille Gaillard

Fin juin 1914 André, Évariste, Jean, Louis et les autres partent en permission. Le risque de conflit est cependant présent dans tous les esprits.

La déclaration de guerre et la mobilisation

Depuis plusieurs mois l'ambiance en Europe n'est plus vraiment sereine. L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de son épouse Sophie à Sarajevo, le 28 juin 1914, mettra le feu à la

« poudrière balkanique ». S'ensuivra par « l'engrenage des alliances » l'entrée en guerre successive de la plupart des pays d'Europe.

A Lyon, le Directeur Hassler (Fig. 7) a anticipé la situation. Il a commencé à faire rappeler les élèves et les cadres permissionnaires.

Décision du 27 juillet 1914³

Permissions. - Jusqu'à nouvel ordre, toutes les permissions sont suspendues par ordre ministériel.

Décision du 28 juillet 1914

Rentrée des permissionnaires - Tous les permissionnaires : officiers, sous-officiers, élèves, devront jusqu'à

¹ Rocco-Giraudon W. Voir bibliographie.

² Dufour P. Voir bibliographie.

³ Texte en italique : Registre des décisions quotidiennes de l'ESSM : juillet-août 1914. Archives EM-SLB.

nouvel ordre faire constater leur rentrée par le médecin de service.



Fig. 7. L. Hassler, Directeur de l'ESSM 1913-1914 © Abbaye St-Maurice 2012

Décision du 29 juillet 1914

Rentrée des élèves - Par décision ministérielle du 28 juillet, tous les élèves en permission sont rappelés à l'École à l'exception de 113 d'entre eux appelés le 1^{er} août dans les corps de troupe au sujet desquels aucune modification n'est apportée aux ordres antérieurement donnés.

Les 34 élèves désignés comme devant partir le 1^{er} jour d'une mobilisation éventuelle, se tiendront prêts à répondre à toute communication pouvant les concerner.

Au fur et à mesure de leur arrivée, les autres élèves se présenteront au médecin de service qui leur fera connaître leur affectation.

Tous les élèves devront prendre connaissance des mesures arrêtées en vue d'un départ éventuel et dont le détail a été affiché en plusieurs points du casernement.

Les élèves présents se rendront librement, chaque matin, dans les services hospitaliers.

En raison des travaux effectués dans l'École, les élèves seront répartis au mieux dans le casernement par les soins du service de semaine.

Décision du 30 juillet 1914

Exercice de brancardiers - De 14 à 15h, exercice de brancardiers pour la 4^e division A. Les aspirants de 3^e

division rempliront les fonctions de moniteurs. La séance sera réglée de la façon suivante : un tiers de la 4^e division sera exercé au montage et démontage des brancards, un autre tiers au relèvement des blessés, le troisième aux appareils improvisés. Les trois groupes alterneront de vingt en vingt minutes.

Les adjudants et le médecin de service y assisteront.

A 14h, la 2^e division sera rendue à Desgenettes pour procéder à un exercice d'embarquement.

Appel au personnel - En raison des événements actuels survenus pendant une période de transformation active de l'École, le Directeur fait appel à la bonne volonté de tout le personnel :

1^o - des Élèves dont les conditions matérielles d'installation laissent fortement à désirer ;

2^o - du personnel militaire et civil dont les heures de service peuvent être prolongées suivant les besoins du moment et dont le travail est considérablement accru.

Les uns et les autres restent à l'entière disposition des officiers et à la discrétion des besoins du service. Le Directeur compte sur le bon esprit de tous pour qu'aucun incident ne se produise pendant cette période de tension politique.

Décision du 31 juillet 1914

Emploi du temps - Aujourd'hui, à 14h, exercice de brancardiers dans les mêmes conditions qu'hier. À dater de demain 1^{er} août, cet exercice aura lieu le matin, de 8 à 9h.

L'après-midi, à 14h, les médecins majors répétiteurs, qui n'ont pas de service hospitalier, et les médecins majors surveillants, réuniront un groupe de 35 élèves environ, auquel ils feront chacun une causerie sur les sujets suivants :

1^{er} août - Mobilisation - Journaux de mobilisation - Précautions à prendre par chacun (effets - armements - montures - bagages - solde - délégation de solde, etc...).

3 août - Rôle du médecin de régiment au combat - Poste de secours.

4 août - Fonctionnement des ambulances.

5 août - Fonctionnement des groupes de brancardiers.

6 août - Notion de chirurgie de guerre et d'épidémiologie.

Les groupements d'élèves seront faits par les soins du médecin de service, qui fixera les divers locaux de réunion pour chaque groupe.

Permissions - Malgré les télégrammes de rappel qui ont été envoyés, 22 élèves n'ont pas encore rejoint l'École à cette heure ; plusieurs n'ont pu être touchés par ces télégrammes. Cela prouve de la part de ces élèves une singulière insouciance des événements actuels ; cela prouve aussi que beaucoup négligent de donner leur adresse exacte à l'École et surtout n'observent pas les prescriptions réglementaires qui obligent les militaires en permission à faire connaître leur adresse au Commandant d'armes pour ceux qui séjournent dans les villes de garnison ou à la gendarmerie la plus proche pour les autres résidences. Le visa des autorités militaires sera désormais exigé sur les titres de permission au retour des élèves.

Décision du 1^{er} août 1914

Notes obtenues aux examens.../...

5^e examen de doctorat : 2^e partie.

Les Aspirants :

Chancel : 19

La mobilisation générale, décrétée ce samedi 1^{er} août, est effective dès le dimanche 2 août 1914.

Pierre Gaillard¹ (Fig. 8), camarade de promotion d'Évariste Chancel, débute alors, ce 1^{er} août, un carnet de route qu'il complètera chaque jour pendant toute la guerre.



Fig. 8 – Pierre Gaillard
©Famille Gaillard

Il note en page de garde (Fig. 9) :

Carnet de Route

Pierre Gaillard

Médecin auxiliaire

Groupe de brancardiers de la

34^e Div 17^e corps

Prière de remettre ce
carnet en cas... d'accident
à ma famille

Pau

57, rue Gassies

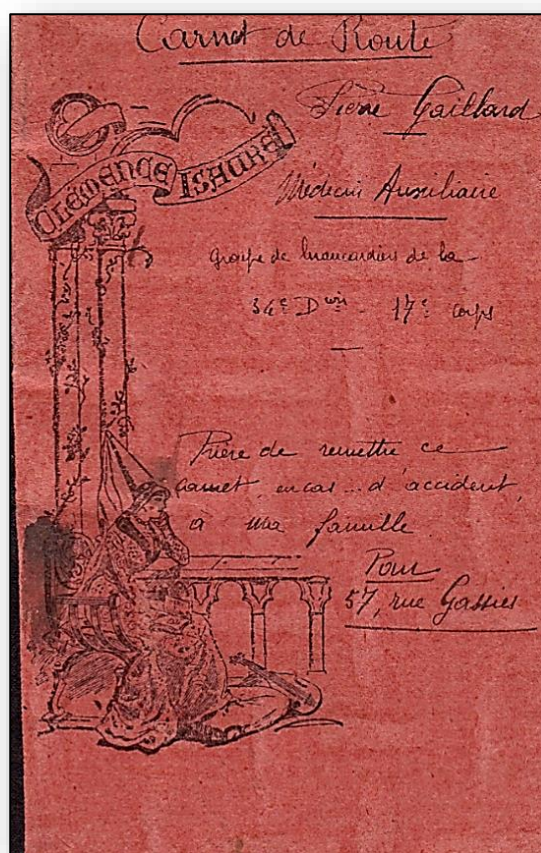


Fig. 9. Carnet de route du médecin auxiliaire
P. Gaillard ©Famille Gaillard

Samedi 1^{er} août 1914

Annonce de la Mobilisation Générale.

Rappelés à l'École depuis 3 jours déjà, nous nous attendions à la grave nouvelle... Elle est officiellement annoncée à 16 heures, accueillie avec un calme parfait par la population. Du balcon de l'Hôtel de Ville, Herriot, tête nue, prononce une vibrante et patriotique allocution. Tout le monde se

¹ P. Gaillard (1892-1989) - Promotion Lyon 1912.

hâte pour terminer ses préparatifs avant de rejoindre son poste.

Dans la soirée, dernière sortie en ville ; nous sommes en tenue de campagne, et le public, en nous voyant en cet équipement inusité, nous témoigne un très bienveillant intérêt. Adieux émus aux âmes sœurs désolées... !

2 août

Dans la nuit, un premier détachement de Santards est parti pour rejoindre dans l'Est des unités de couverture. Dans la matinée, le Directeur nous rassemble dans le grand amphithéâtre et prononce une allocution émue... Marseillaise...

Une dernière fois, notre vieux réfectoire retentit de nos chœurs bruyants. Puis ce sont les derniers adieux entre bons camarades... Et, dans l'après-midi, nous nous dirigeons, par petits groupes, vers la gare de Perrache, avec notre équipement et nos cantines. De la foule émue qui se presse devant l'École, se détachent de nombreux aides bénévoles pour nous aider à transporter notre "barda". Tous nous souhaitent bonne chance et prompt retour¹.

Pierre Gaillard a lu un peu plus tôt sur le tableau d'affichage qu'il est désigné pour le GBD / XVII^e CA à Montauban ! Il a juste le temps de savoir qu'il s'agit du Groupe de brancardiers divisionnaires du XVII^e Corps d'armée avant de prendre le train avec quelques camarades.

Très vite, tous les élèves sont mis en route vers leurs unités de mobilisation : parfois seuls comme bien jeune médecin d'une petite unité ou mieux à plusieurs dans une ambulance ou dans un Groupe de brancardiers. Ils ont tous perçu auparavant un revolver et 18 cartouches, leur livret militaire et leur plaque métallique d'identification².

Les cadres de l'École sont aussi mobilisés. Le Directeur est envoyé à Epinal dans les

Vosges. Il aura la responsabilité du Service de santé du XIV^e Corps d'armée.

L'École de santé ferme et devient l'Hôpital temporaire N° 9 dont le Docteur Henri Albertin, chirurgien des hôpitaux de Lyon, est le 1^{er} médecin-chef³.

De leur côté, Camper, Chancel, Delacarte et Maniguet sont affectés à compter du 3 août au Groupe de brancardiers de la 32^e Division d'infanterie - le GBD 32 - du XVI^e Corps d'armée. Il partent aussitôt pour Lunel dans l'Hérault.

De leur cours d'Instruction militaire, ils ont retenu le rôle de chacun dans la chaîne d'évacuation des blessés. Celui des brancardiers de régiment est de « *recueillir les blessés sur le champ de bataille, de leur appliquer le pansement individuel si eux-mêmes ou un camarade ne l'ont déjà fait, de leur donner à boire, de leur indiquer, s'ils peuvent marcher, la route du poste de secours ou de les y transporter dans le cas contraire* »⁴.

Les brancardiers divisionnaires, eux, ont pour mission « *de débarrasser périodiquement les postes de secours pour leur permettre d'accueillir de nouveaux blessés. Le transport [vers les ambulances chirurgicales] se fait soit par voitures ambulances hippomobiles, soit dans des véhicules de réquisition, charriots de paysans ou fourrages⁵ garnies de paille* »⁶.

Les jeunes étudiants ont par contre oublié que les brancardiers divisionnaires doivent aussi participer à « *l'installation de feuilles, la désinfection journalière des fosses d'aisance, la désinfection des sites, le dépôt et l'entretien du matériel sanitaire et anti-asphyxiant* »⁷, en somme à l'hygiène des cantonnements et à la prophylaxie en campagne.

Quatre hommes dans la tourmente

Le XVI^e Corps d'armée, dont l'État-major est à Montpellier, s'étend sur l'Aude, l'Aveyron, l'Hérault, la Lozère, le Tarn et les

¹ Texte en italique. P. Gaillard. Voir bibliographie.

² Ce n'est qu'en mai 1915 qu'une circulaire prévoira la dotation de 2 plaques par combattant. Elles seront remplacées en juillet 1918 par une plaque sécable en 2 parties portant les mêmes indications : nom, prénoms, classe, centre mobilisateur et numéro de registre matricule.

³ En décembre 1914, le Pr. Adrien Pic, titulaire de la chaire de thérapeutique à la Faculté de Lyon lui succédera.

⁴ Galtier-Boissière E. Voir bibliographie.

⁵ Charrette à foin.

⁶ Morillon M. & Falabrègues JF. Voir bibliographie.

⁷ Goursolas F. Voir bibliographie.

Pyrénées-Orientales. Il regroupe la 31^e Division d'infanterie autour de Montpellier, la 32^e DI à Perpignan, une brigade de cavalerie, une brigade d'artillerie et des unités de soutien. Parmi ces unités se trouvent la 16^e Section d'infirmiers militaires et le 16^e Escadron du train des équipages militaires, la 16^e SIM et le 16^e ETEM.

Gérés par la 16^e SIM, les 2 groupes de brancardiers divisionnaires, un par division, sont rattachés au 16^e ETEM en garnison à Lunel, à quelques kilomètres de Montpellier. Sans les tringlots¹, leurs attelages et leurs charriots, les brancardiers divisionnaires ne pourraient remplir leur mission.

Arrivés à la caserne Vauban (Fig. 10) à Lunel, Camper, Chancel, Delacarte et Maniguet font la connaissance de leur médecin-chef et de son adjoint, le médecin aide major de 1^{ère} classe Coste, du pharmacien et des 2 officiers d'administration. Les quatre médecins auxiliaires, bien que portant un galon d'adjudant, sont considérés comme des officiers.

Ils plaisantent entre eux à la vue des brouettes porte-brancard (Fig. 11) ; ils sont surpris par la vétusté des voitures de blessés hippomobiles à deux ou à quatre roues ; ils s'étonnent de ne pas voir de voitures-ambulances automobiles. Mais surtout ils découvrent les chiens sanitaires chargés de les aider à rechercher les blessés. Ceux-ci deviennent vite les mascottes du groupe. Ils s'avèreront particulièrement efficaces la nuit pour retrouver les blessés isolés... Ils ne réalisent pas encore le sens de leur engagement. L'euphorie règne

dans les rangs de tous les jeunes gens mobilisés avec eux.

Aidés des aumôniers et des musiciens, dont c'est la fonction complémentaire, ils n'imaginent pas les centaines, les milliers de blessés qu'ils auront à prendre en charge et à transporter.

Ils ne se voient pas fossoyeurs... Ils le seront !

A partir du 7 août, le groupe quitte Lunel (Fig. 12) avec sa « soixantaine de brancardiers, 140 brancards, 30 brouettes porte-brancard »² et gagne par voie ferrée la région de Nancy et de Lunéville. Ils y connaîtront les premiers combats, la proximité



Fig. 10. Caserne Vauban – Lunel.
Quartier du 16^e Escadron du Train © Bardou - Montpellier

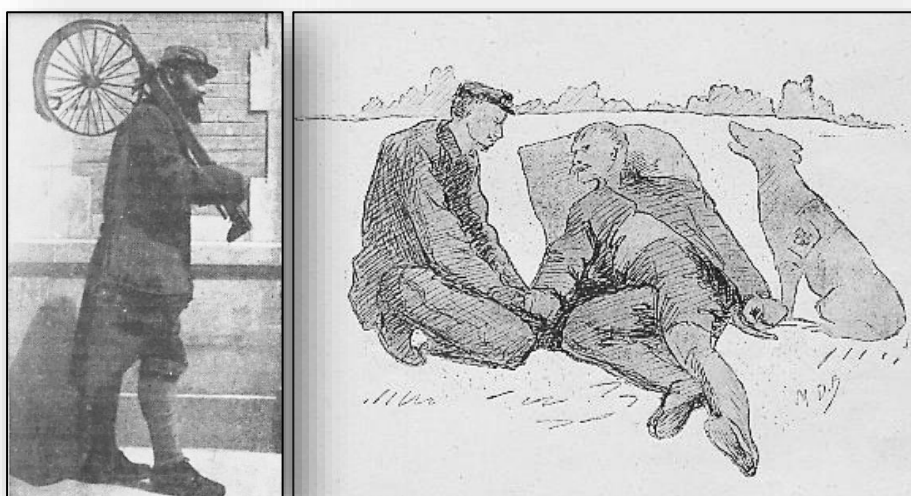


Fig. 11. Brancardier et sa brouette porte-brancard © Larousse médical illustré de guerre.
Chien sanitaire. Tiré de « Société nationale du chien sanitaire » © Site Mémoire des hommes

¹ Argot militaire : appellation traditionnelle des soldats de l'arme du train des équipages.

² Ibid. Goursolas F.



Fig. 12. Déplacement du Groupe de brancardiers divisionnaires de la 32^e DI jusqu'au 14 décembre 1914 ©FMG

avec les blessés, avec les mourants. « *Ce premier contact brutal avec les tristes réalités de la guerre est douloureusement pénible. Il faut mentir avec le sourire à ces pauvres diables qui appellent leur maman et qui implorent une parole d'espoir et un regard rassurant* »¹.

Fin août, alors que les troupes françaises sont en pleine retraite devant l'ennemi, Évariste Chancel apprend la mort de son « petit » frère Henri, de 2 ans son cadet. Saint-cyrien de la promotion 1911, sous-lieutenant au 6^e Régiment de tirailleurs algériens, Henri a été tué le 23 août en Belgique. La guerre a débuté il y a 3 semaines ! C'est un terrible coup au moral pour Évariste comme pour ses parents. En

plus de cette perte, savoir au front Évariste et son frère Joseph, âgé de 21 ans, ajoute à leur angoisse... Sur place, André Camper, Jean Delacarte et Louis Maniguet entourent Évariste de leur affectueuse camaraderie. Il s'établit entre eux une réelle fraternité.

Quelques jours plus tard, c'est au tour de Jean d'être soutenu par ses camarades quand il apprend la mort de son oncle, Maurice Delacarte, chef de bataillon, tué dans la Somme le 28 août.

Stationnée entre Nancy et Lunéville jusqu'à la fin septembre 1914, la 32^e Division est déployée ensuite vers Compiègne. Elle y

¹ Ibid. Gaillard P.

séjourne tout le mois d'octobre avant de poursuivre vers la Belgique.

Traversant Hazebrouck, les brancardiers passent la frontière belge le 31 octobre et cantonnent à Poperinghe à l'ouest d'Ypres. La 32^e DI est engagée dans la 1^{ère} bataille d'Ypres en renfort des forces britanniques. La guerre s'est intensifiée... Les blessés et les morts sont de plus en plus nombreux. Les bourgs et les villages sont perdus et reconquis chaque jour.

Le 10 novembre 1914 au cours d'une attaque « *l'aspirant Camper du GBD de la 32^e D^{on} est blessé en relevant des blessés* »¹. Sa citation précise qu'il a été « *blessé par une balle de schrapnell*²... ». Mais il a de la chance et il reprend son poste auprès de ses camarades.

A partir de la mi-novembre, le froid, l'humidité et le manque d'hygiène entraînent des gelures des pieds. « *La plupart de ces hommes [portent] des chaussettes de laine et leurs chaussures [paraissent] en bon état* », mais ces gelures « *sont dues en grande partie au contact prolongé de l'eau des tranchées* »³. Le nom de « pied de tranchée » leur sera donné.

Après la « guerre de mouvement et la course à la mer », va commencer la guerre de position.

Les tranchées sont envahies par la pluie et l'inondation des plaines par les Belges. Malgré les travaux d'assèchement, les hommes s'enfoncent parfois jusqu'au ventre. Pendant tout le mois de novembre, les combats se poursuivent avec intensité dans ces conditions difficiles.

Malgré tout, quand ils le peuvent, les 4 amis se réunissent avec d'autres Santards affectés dans des unités proches. Pendant ces quelques moments de répit essentiels, ils oublient le présent et retrouvent l'ambiance de la « boîte ». Ils se remémorent ainsi les motifs des punitions mis par les cadres de l'École jusqu'à la veille de la guerre.

Les JAS - les jours d'arrêts simples - pleuvaient quand ils se faisaient prendre par la

patrouille. Jean Delacarte « *se promenait en tenue bourgeoise à 19h45, rue de la République : 4 JAS* ». Il avait été revu déambulant à nouveau « *en tenue bourgeoise, place Bellecour hier dimanche vers 16h30 : 6 JAS (récidive)* ». Il avait été très vexé d'avoir été puni de 6 JAS pour un « *retard de 11 heures à la rentrée d'une permission de 25 jours* ».

Avec son camarade Robert Musso (Promotion 1912), Louis Maniguet s'était « *écarté de l'itinéraire prescrit pour aller de l'École à la Faculté : 2 JAS* ». Et pour son « *retard à la conférence d'allemand : 1 JAS* ».

Leur ami Pierre Tripeau (1913) avait « *salué son adjudant en conservant la cigarette à la bouche et une main dans la poche de son pardessus : 1 JAS* ».

Emile Couture (1913) était « *en tenue irrégulière à l'intérieur de l'École (képi fantaisie) : 2 JAS* ». C'était un adepte du képi personnalisé et il se faisait honneur de le porter... et de se faire punir régulièrement ! Étaient également punis ceux qui étaient surpris « *en tenue incorrecte en ville (non gantés, main dans la poche)* » ou « *en pantoufles dans la cour* ».

Ils se souvenaient de Joseph Campaignolle (1913) qui avait eu un avertissement, parce qu'il « *était en retard aux douches* », comme de Roger Jarry (1913) qui « *riaît sur les rangs pendant les exercices d'assouplissement* ». François Mélin (1911), lui, avait « *dans un mouvement de colère détérioré une fourchette au point de la rendre inutilisable* » et écopé de 2 JAS. Charles Picard (1912) s'était « *rasé la moustache malgré les ordres formels donnés à cet égard : 4 JAS* »⁴. Pour quatre autres qui « *jouaient aux cartes dans une chambre-étude après l'appel du soir : 2 JAS* ».

Eux qui ont trouvé la boue, la fatigue, la peur, la souffrance, la mort, en un mot la guerre mais surtout la fraternité d'armes, rient aux éclats en évoquant ces souvenirs...

Jean Delacarte et Louis Maniguet repensent avec nostalgie à leur participation à

¹ *Journal des marches et opérations (JMO) Direction du service de santé - XVI^e Corps d'armée. Mémoire des Hommes.*

² *Obus à fragmentation ou chargé de balles qui se dispersent à l'explosion.*

³ *Ibid. JMO – Direction du Service de santé.*

⁴ *Tous les motifs de punition sont tirés des décisions quotidiennes de l'École de santé (1914). Archives EMSLB.*

l'orchestre à cordes de l'École : Jean était au violon¹ et Louis au violoncelle² (Fig. 13).

Aujourd'hui, tout cela leur paraît tellement loin. C'était il n'y a que 5 mois... une éternité !

Ces instants de détente sont indispensables, mais il leur est impossible d'oublier leur quotidien et l'extrême danger de la mission des brancardiers qu'ils accompagnent. Ceux-ci interviennent essentiellement la nuit, dans le noir, guidés par les cris des blessés, par les coups de sifflets de ceux qui en possèdent, par les aboiements de leurs chiens sanitaires. De jour il serait trop dangereux de parcourir le « no-man's land ».

« Les blessés, à demi enlisés, lancent, en avant des lignes, de douloureux appels angoissés, que nous entendons de notre poste. Nos brancardiers vont les chercher un par un, besoin surhumain et combien périlleuse sous les balles ennemies qui couchent à terre plusieurs d'entre eux », témoigne le médecin auxiliaire Gaillard³.

Ils prennent aussi les mêmes risques pour leurs frères d'armes tués au combat. Ils vont alors *« chercher des cadavres dans un champ entre deux bois et dans le bois aussi, en [se] dispersant de côté et d'autre, et porter ces morts au bout du bois où le Génie viendra les prendre pour les ensevelir »*. Souvent ils les *« déposent dans une fosse commune »*⁴.

Depuis quelque temps, les quatre compagnons sont dans le secteur de Reninghelst, à l'ouest d'Ypres, avec une partie de leurs brancardiers. S'y trouvent également 2 ambulances chirurgicales et le 16^e Escadron du train. Le reste du GBD 32 est cantonné à Dickebusch [Dikkebus].



Fig. 13 – Orchestre de l'École 1913. Jean Delacarte au violon (à Dte au-dessus de la partition). Louis Maniguet(?) au violoncelle © Famille Gaillard

Les combats sont moins intenses en ce début décembre. *« Faible bombardement sur le front de la 32^e DI »* note le rédacteur du Journal des marches et opérations, le JMO, du XVI^e CA le 12 décembre 1914 ; *« Pluie froide, intense et continue »,* le 13 décembre.

Lundi 14 décembre 1914. Le coup au but fatal !

Alors qu'un calme relatif s'est installé depuis quelques jours dans la zone d'Ypres, une nouvelle offensive française est déclenchée le 14 décembre au matin dans le secteur de la 32^e Division. L'artillerie lance ses coups à partir de 7h00, juste avant l'assaut de l'infanterie à 7h45. Mais *« toutes les tentatives... ont été accueillies par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses qui oblige les unités d'attaque à se replier. Pertes : 10 officiers tués ou blessés, 400 hommes »*⁵.

En tout début d'après-midi ce lundi 14 décembre, le médecin-chef du GBD 32, son adjoint et les 4 médecins auxiliaires se dirigent vers le hameau de Groos-Vierstraat où se trouve le QG de la 32^e DI, au sud-est de Dickebusch.

Vers 13h, au moment où ils arrivent sur les lieux, un obus de 105 allemand explose au-

¹ Témoignage de son demi-frère Louis Delacarte.

² Témoignage de Mme. Mireille de Quillacq (famille Maniguet).

³ Ibid. Gaillard P.

⁴ Témoignage anonyme. Carnets de guerre d'un brancardier de la 16^e SIM, prêtre du diocèse de Rodez.

⁵ JMO - XVI^e Corps d'armée. Mémoire des Hommes.

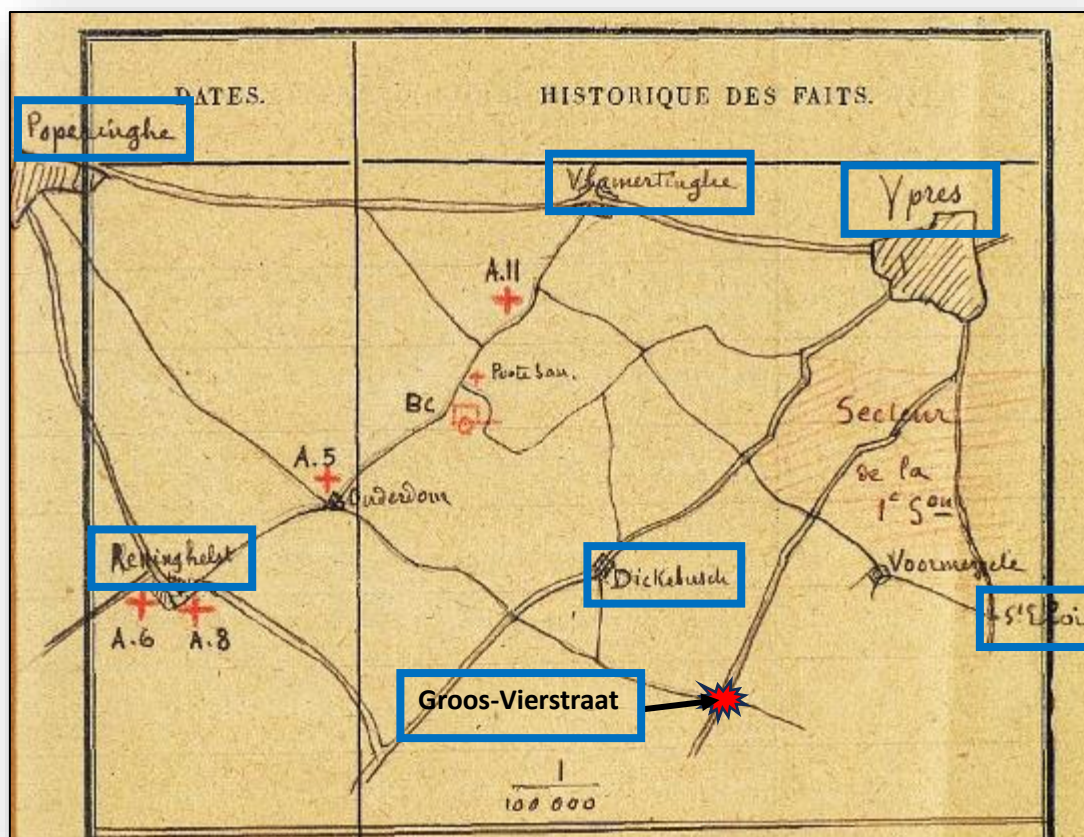


Fig. 14. Lieu du bombardement des médecins et situation des ambulances 5 & 11 (31^e DI) et 6 & 8 (32^e DI) au 28 novembre 1914 © JMO DSS 32^e DI

dessus d'eux Ils sont criblés d'éclats. « Il tue le docteur Coste, blesse mortellement les aspirants Chancel et Delacarte et blesse les aspirants Camper et Maniguet »¹
². Le médecin-chef est le seul à ne pas être touché (Fig. 14).

La nouvelle est vite connue à Dickebusch où se trouve une partie des brancardiers de la 32^e Division avec ceux de la 31^e.

« Tout à coup un cycliste arrive et apporte la triste nouvelle que nos majors [nos médecins] partis en promenade ont été atteints par un obus meurtrier. Vite 2 autos anglaises partent avec plusieurs brancardiers. L'accident est arrivé à l'ancienne division, près de Wytschaete [Wijtschate], où ceux-ci, invités par notre médecin-chef, allaient prendre la goutte et rendre visite au commandant de la 32. Quittant la route, ils passent pour arriver sous un hangar quand un obus tombe au milieu

d'eux. Le médecin-chef, notre commandant, est couvert de terre, de paille et de [illisible], mais n'a aucun mal ; le major lieutenant Coste est déchiqueté et tué sur le coup ; le médecin auxiliaire Chancel a les 2 jambes brisées ; un autre [Delacarte] est atteint gravement au ventre ; deux autres sont blessés, l'un à la tête et au bras [Maniguet], l'autre aux jambes [Camper] mais moins gravement. Un artilleur a été partagé en deux et une partie du corps est suspendue à un arbre ; un autre artilleur est blessé légèrement. C'est dans cet état que nos brancardiers accourus trouvent nos malheureux médecins et un spectacle navrant s'offre à leurs yeux. On les a relevés et on les place dans les autos.

Nous sommes tous impressionnés quand les autos entrent dans la cour de l'ambulance [à Dickebusch] et qu'on descend les blessés et le mort.

¹ JMO - Direction du service de santé - XVI^e Corps d'armée. Mémoire des Hommes.

² JMO - Service de santé - 32^e Division d'infanterie Côte SHD 26 N 323/10

Notre médecin-chef est à côté du premier chauffeur et descend seul. Celui qui est atteint aux deux jambes gravement [Chancel] demande à boire et de la morphine : il souffre. Le mort est mis de côté dans une salle. Les blessés sont mis dans la salle des blessés et on leur fait les pansements et on leur donne les soins que demande leur état. A travers les vitres de la salle nous assistons à tout cela. On voit les pâles figures de ces malheureux. Bientôt le bon M. Chancel expire. C'était avec M. Coste les deux plus aimés et estimés de nos chefs. On craint que M. Delacarte ne survive pas à ses blessures. On les emporte tous en auto à Reninghelst.

Quant à nous, c'est pour ne rien faire que nous sommes venus à Dickebusch. A 2h ½ nous reprenons le chemin de Vandebusch¹, le cœur gros des tristes événements. Nous avons cette fois été atteints nous-mêmes et payé notre dette à la Patrie. Les coups sont toujours plus pénibles »².

Le soir même, à Reninghelst, le médecin-chef de l'ambulance 6/16, Émile Truitié de Vaucresson, contresigne l'acte de décès d'Évariste Chancel : il avait 26 ans.

« L'an 1914, le 14 du mois de décembre à 23h30 étant à Reninghelst (Belgique).

Acte de décès d'Évariste, Cyprien, Maurice Chancel, élève à l'École de santé militaire de Lyon, groupe de brancardiers divisionnaires de la 32^e Division du 16^e Corps d'armée, Classe 1908, recrutement de Carcassonne, immatriculé sous le N° 1496, né le 21 octobre 1888 à Avon, canton de Fontainebleau, département de la Seine-et-Marne, domicilié en dernier lieu à Antibes (Alpes-Maritimes, Villa Rose-Marie), aspirant à la 16^e Section d'infirmiers militaires, décédé à Reninghelst (Belgique), le 14 du mois de décembre à 23 heures et 30 minutes : section du membre inférieur droit par éclat d'obus.

¹ Peut-être le hameau de Vandenberghe ?

² Ibid. Témoignage anonyme.

³ Acte de décès d'Évariste Chancel transcrit à la Mairie d'Antibes le 7 février 1917.

Fils de Gustave, Évariste et de Louise, Léonie, Charlotte de Crozals, domiciliés à Montolieu, canton d'Alzonne, département de l'Aude. Célibataire.

Conformément à l'article 77 du Code civil, nous nous sommes transporté auprès de la personne décédée et assuré de la réalité du décès.

Dressé par nous, Jean Diffre, officier d'administration de 3^e classe, gestionnaire de l'ambulance N° 6 du 16^e Corps d'armée, officier de l'État civil sur la déclaration de René Sarda, âgé de 27 ans, soldat à la 16^e Section d'infirmiers militaires et de Joseph Aussel, âgé de 29 ans, soldat à la 16^e Section d'infirmiers militaires, témoins, qui ont signé avec nous, après lecture.

Vu par nous Truitié de Vaucresson Émile, médecin-chef de ladite formation sanitaire pour légalisation de la signature de Monsieur Diffre.

Signé de Vaucresson »³.

Dans la soirée du 15 décembre, de nombreux officiers et brancardiers sont présents aux obsèques de Pierre Coste et d'Évariste Chancel qui se déroulent à Reninghelst. Ils sont inhumés au cimetière de ce bourg⁴.

Comme tous le craignaient, Jean Delacarte succombe dans la nuit du 17 au 18 décembre⁵ : il n'a pas survécu à l'importante plaie pénétrante de l'abdomen et au fracas du coude droit. Très rapidement prévenu, le père de Jean Delacarte a pu être à ses côtés jusqu'à son décès.

A nouveau, le médecin-chef de l'ambulance 6/16 contresigne l'acte de décès.

« Acte de décès de Charles, Maurice, Jean Delacarte .../... aspirant à l'École de santé militaire de Lyon, groupe de brancardiers divisionnaires de la 32^e Division du 16^e Corps d'armée, engagé volontaire, classe 1910, immatriculé sous le N° 195, Rhône, bureau Central, décédé à Reninghelst (Belgique), le 17 du mois de décembre à

⁴ Ibid. Témoignage anonyme.

⁵ JMO - Direction du service de santé - XVI^e Corps d'armée. Mémoire des Hommes.

19h, fracture du coude droit et plaies multiples par éclats d'obus... »¹.

Jean avait fêté ses 24 ans à Lyon le 6 avril 1914.

Alors que le nombre de tués au combat est chaque jour plus important, la mort du médecin aide major de 1^{ère} classe Coste, mais surtout celle des 2 jeunes médecins auxiliaires, « les petits majors » comme les appellent affectueusement les soldats, et la blessure des 2 autres, frappent les esprits de tous.

Le samedi 19 décembre, « à 9 h ½ nous allons à Reninghelst assister à l'enterrement du médecin auxiliaire Delacarte, mort la veille des suites de ses blessures au ventre. On se range devant l'ambulance. Notre aumônier arrive précédé de la croix portée par un brancardier-prêtre, le caporal Antérieu. Je prends place derrière le corbillard, portant une couronne destinée à la tombe de M. Chancel. Un autre brancardier porte à mes côtés celle de M. Costes [sic]. Deux autres sont devant le cercueil portant celles destinées à la tombe de M. Delacarte. Le père du défunt, colonel d'intendance, suit le cercueil ; de nombreux officiers sont là. Le général Grossetti du XVI^e Corps prend place dans le cortège et dans l'église à côté du père de celui qu'on va ensevelir. Les brancardiers-prêtres portent le double cercueil de chêne et de plomb. La messe est célébrée par notre aumônier et servie par l'abbé Segards. Pendant la messe, les orgues jouent, l'abbé Couderc chante le « Dies irae » et autres chants ; l'aumônier dit quelques mots à l'éloge du défunt. Le cortège se rend au cimetière. La cérémonie prend fin sans autre particularité »².

Maniguet et Camper sont encore hospitalisés à Reninghelst pendant cette cérémonie. Ils pensent à leurs deux « frères » de la boîte.

¹ Acte de décès de Jean Delacarte transcrit à la Mairie de Vincennes le 28 septembre 1916.

² Ibid. Témoignage anonyme.

³ Joseph, Louis Maniguet. 1892-1967 - Thèse 1920 Lyon : « Contribution à l'étude de l'influence des empiriques sur les maladies : étude médico-sociale. Un

Blessé à la face et à la main droite par plusieurs éclats, Louis Maniguet (Fig. 15) sera



Fig. 15. L. Maniguet après la guerre
©Famille Maniguet

évacué sur l'Hôpital 27 installé dans le collège Saint-François de Sales à Alençon, avant de passer au dépôt de Perpignan en février 1915.

Fin août 1915, le bruit courut qu'il avait été tué dans le Pas-de-Calais...

Mais il s'agissait de

son camarade de promotion et homonyme, Michel Maniguet, médecin auxiliaire du 20^e Régiment d'infanterie. Michel avait eu moins de chance que Louis !

Pour sa blessure de 1914, Louis Maniguet sera cité : « Médecin très dévoué ayant donné des preuves de courage et de dévouement, dans des circonstances dures et difficiles. Sérieusement blessé au front et à la main en Belgique, le 14-12-14, en allant, au cours d'une action, reconnaître un poste de secours pour son unité ».

De retour au front après sa convalescence, il est fait prisonnier en mai 1918 et envoyé en captivité en Prusse orientale. Libéré en janvier 1919, il est désigné pour le Levant en mai. Il y passera quelques mois avant de reprendre ses études le 30 octobre 1919 lorsque l'École rouvrira. Il passera sa thèse³ à Lyon en 1920 à 28 ans.

Médecin commandant, placé en non-activité pour infirmités, il est admis à la retraite en 1928 à 36 ans. Il s'installe en Seine-Inférieure, devenue Seine-Maritime en 1955.

André Camper (Fig. 16), atteint par une dizaine d'éclats à la jambe droite, sera lui aussi cité : « A fait



Fig. 16. A. Camper après la guerre
©Famille Camper

empirique lyonnais : Maître Philippe [Nizier Anthelme Philippe J]. En 1919, Louis Maniguet aura un fils, Gérard, qui, médecin, exercera en Seine-Maritime. Né en 1946 son petit-fils, Xavier, médecin colonel de réserve, sera impliqué en 1985 dans l'affaire du « Rainbow warrior »...

preuve du plus grand dévouement depuis le début de la campagne, accomplissant son devoir professionnel dans des conditions souvent périlleuses. A été blessé le 14 décembre [1914] à Vierstraat dans l'exercice de ses fonctions ».

Après avoir passé plusieurs mois en hospitalisation puis en convalescence, il part en Macédoine avec l'armée d'Orient en avril 1917. Il y restera jusqu'à l'Armistice mais continuera le combat contre les bolcheviks. Fait prisonnier au Nord d'Odessa en mars 1919, il ne sera libéré qu'en octobre 1920. Reprenant ses études après plus de 6 ans d'interruption, il passe sa thèse¹ à Lyon en 1922. Il a 33 ans, est déjà chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de 5 citations. Il termine sa carrière militaire en 1945 avec le grade de médecin colonel et s'installe pour quelques années à Rabat au Maroc.

Hommages

En 4 années de guerre, près de 50 élèves sont morts au Champ d'honneur ; environ 90 ont reçu la Légion d'honneur et autant la Médaille militaire ; sur les 558 élèves mobilisés en 1914, plus de 400 ont été cités².

Évariste Chancel et Jean Delacarte n'ont pas été oubliés.

Ils sont cités avec tous leurs camarades dans l'ouvrage « *Aux médecins morts pour la Patrie 1914-1918* » publié en 1922³.

Sur les murs du hall de la Mairie d'Antibes, le portrait d'Évariste Chancel est toujours présent. Il est entouré des Morts pour la France de cette commune et en particulier de ses deux frères cadets (Fig. 17) : Henri, sous-lieutenant aux Tirailleurs algériens tué le 23 août 1914 [et pas en 1915] et Joseph, sergent-pilote, mort dans un accident d'avion le 23 juin 1916. A cette époque, nul n'avait envisagé qu'il fallait « *sauver le soldat "Chancel" !...* ».

Quelle épreuve pour leurs parents que de perdre trois de leurs garçons en 2 ans.

Ils seront tous les trois inhumés dans le caveau de la famille Chancel au cimetière Rabiac⁴ à Antibes auprès de leur mère Charlotte décédée en 1920 et de leur père Gustave en 1926.

Ancien élève de l'Institution Saint-Louis de Saumur, Jean Delacarte est mentionné

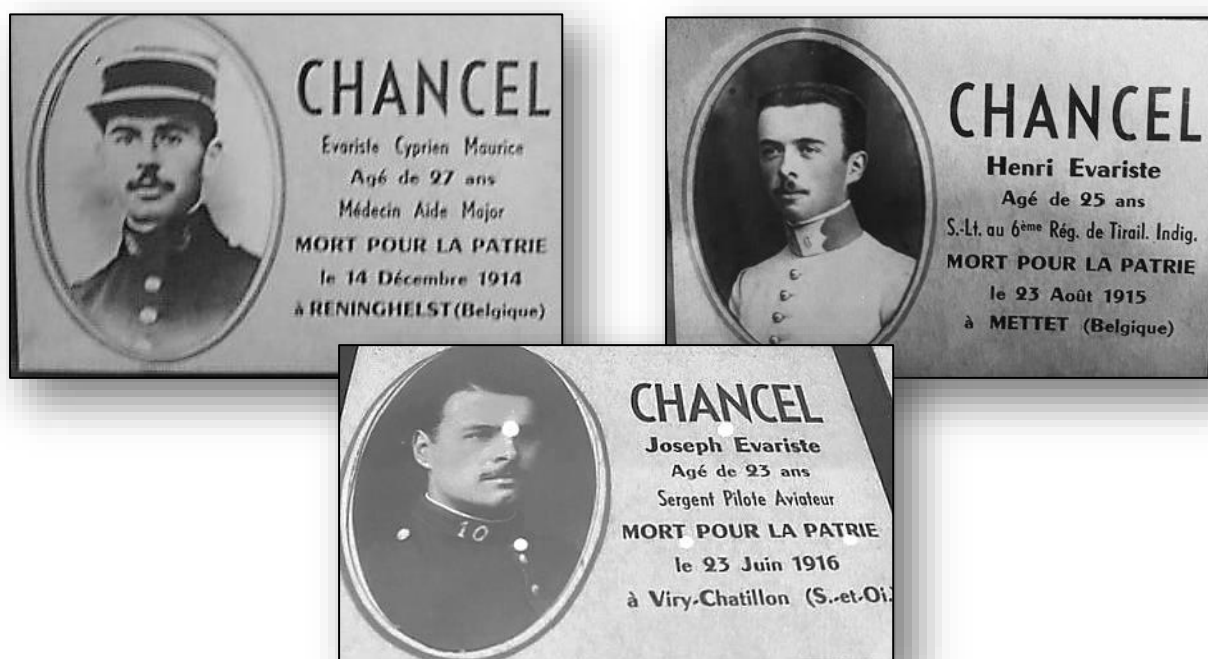


Fig. 17. Les 3 frères Chancel, Morts pour la France ©Mairie d'Antibes

¹ André, Louis, Armand Camper. 1889-1964 - Thèse 1922 Lyon : Contribution à l'étude des autoplasties de la main ; la chiroplastie dactylienne. Il aura un petit fils médecin, Emmanuel.

² Dufour P. - Voir bibliographie.

³ Alcan et all. - Voir bibliographie.

⁴ Route de Grasse - Carré 2, Case P55 (ex 37).

dans le Livre d'or de cet établissement qui comporte sa citation à titre posthume :

« A fait preuve du plus grand dévouement depuis le début de la campagne, accomplissant son devoir professionnel dans des conditions souvent périlleuses et a été mortellement blessé le 14 décembre à Vierstraat dans l'exercice de ses fonctions.

Le général Cdt la 32^e Division.

Signé Bouchez »¹.

Depuis 1922, Jean Delacarte est inhumé dans le caveau de la famille Cotty-Delacarte au cimetière du Père Lachaise à Paris².

Inauguré le 29 mai 1922 à la croisée des allées des jardins de l'ancienne abbaye royale du Val-de-Grâce à Paris, devenue hôpital militaire en 1796, un monument rend hommage à l'ensemble des morts du Service de santé tombés au Champ d'honneur et plus particulièrement aux brancardiers³ (Fig. 18). Ils sont allés *« chaque jour malgré les gaz et les violents bombardements dans des secteurs des plus pénibles et des plus dangereux⁴ »*.



Fig. 18. Jardins de l'Hôpital militaire du Val de Grâce. Monuments aux brancardiers inauguré le 29 mai 1922 par M. Maginot, ministre de la guerre©internet

Le 21 mai 1923, une cérémonie est organisée à l'École de Lyon, avenue Berthelot⁵.

¹ Tiré de : 1914-1919 - Institution Saint-Louis de Saumur - Voir bibliographie.

² Sépulture Cotty-Delacarte : Division 45, ligne 1 face à la 49^e Div, 15^e tombe à partir de la 46^e Div.

³ Monument de Gaston Broquet, commandé par la Société amicale des anciens élèves du Val-de-Grâce.

Les autorités militaires et celles du Service de santé, accompagnées d'Édouard Herriot, maire de Lyon, et de Jean Lépine, doyen de la faculté de médecine, dévoilent deux plaques de marbre⁶. Les noms des Santards morts pour la France au cours de la Grande Guerre y sont gravés en lettres d'or (Fig. 19).



Fig. 19. Plaque 14-18 ESA Lyon-Bron©Mme Faussemagne

De même, une grande plaque en mémoire des *« Officiers du Corps et du Service de santé de l'armée active, tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures »* en 1914-1918 (Fig. 20) est apposée dans les couloirs de l'École du Val-de-Grâce. S'y ajoute la liste des officiers *« morts de maladies contractées aux armées »* pendant ce conflit.

En 1926, la Croix de guerre 1914-1918 avec palme est décernée à l'École de santé pour le comportement exemplaire des élèves pendant toute la guerre. Mais ce n'est que le 21 mai 1928 que le Ministre de la guerre, Paul Painlevé, peut l'épingler à la cravate du drapeau qui vient seulement d'être remis à sa garde dans la cour de l'École de Lyon. Ce même drapeau ne recevra la Légion d'honneur au titre de la Grande Guerre qu'en 1935.

Depuis, que ce soit aux Écoles militaires de santé de Lyon-Bron comme à l'École du Val de Grâce, mais aussi dans toutes les formations du service de santé, la mémoire de l'ensemble des personnels est honorée régulièrement.

⁴ Citation du GBD 34 à l'ordre de la 34^e Division d'infanterie du 22 décembre 1917.

⁵ Rocco-Giraudon W. Voir bibliographie.

⁶ Ces plaques sont actuellement sur la place d'armes des Écoles militaires de santé de Lyon-Bron.

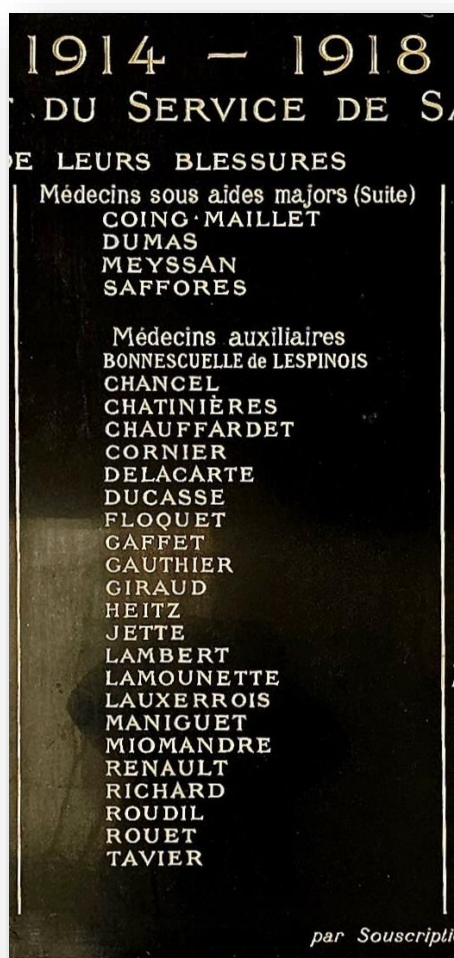


Fig. 20. Plaque 14-18 Val-de-Grâce Paris
©O. Farret

Le 3 octobre 2015, en hommage à tous leurs Anciens des Écoles de Bordeaux et de Lyon ayant participé à la Guerre de 14-18, la promotion 2014 de l'École de santé des armées de Lyon-Bron prendra le nom de « Médecins de la Grande Guerre » (Fig. 21).



Fig. 21. Fanion de la promotion 2014 ©G. Laurent

Conclusion

Entre le 2 août et le 31 décembre 1914, plus de 800 000 blessés ont été relevés par les brancardiers et pris en charge par les médecins ; 300 000 hommes sont morts.

Comme tous les personnels du Service de santé, les médecins auxiliaires, « ces héroïques jeunes gens, étudiants en médecine ou en pharmacie, étudiants militaires ou civils, qui ont accompli tant et de si beaux prodiges de valeur et de bravoure »¹ ont rempli leur tâche jusqu'au sacrifice pour beaucoup. Tous ont assuré « leur mission de secours et d'apaisement, de réconfort et de consolation »².

Évariste Chancel et Jean Delacarte, André Camper et Louis Maniguet, et tous leurs camarades Santards n'ont pas failli à leur devoir. Ils sont allés là « où la Patrie et l'Humanité³ » les appelaient.

Bibliographie

- Alcan et Lisbonne, Asselin et Houzeau, Baillière et Fils, Doin, Masson et Cie, Poinat - *Aux médecins morts pour la Patrie (1914-1918). Hommage au corps médical français*. Paris 1922.
- Dufour P. - *Écoles du Service de santé des armées. Trois siècles d'histoire*. ETAI 2009.
- Gaillard P., médecin auxiliaire - *Carnet de route de la Grande Guerre*. Diffusion privée.
- Galtier-Boissière E. - *Larousse médical illustré de guerre*. Ed. Larousse 1917.
- Garcia F. - *La carrière des intendants militaires de 1870 à 1914*. Thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine. Université Bordeaux-Montaigne. 20 mars 2015.
- Goursolas F. - *Histoire d'un groupe de brancardiers divisionnaires en 1914-1918*. Histoire des sciences médicales - Tome XXXV - N°3 - 2001 - p. 271-279.
- Morillon M. & Falabrègues JF. - *Le Service de santé 1914-1918*. Giovanangeli Ed. 2014.
- Morvan J. - *L'École du service de santé militaire*. Lavauzelle. 1935.
- Rocco-Giraudon W. - *L'École du service de santé militaire de Lyon de la fondation à la Grande Guerre (1888-1918)*. Giovanangeli Ed. 2018.
- Toullélan P. Y. - *L'institution Saint-Louis (Saumur)*. Internet.

¹ Morvan J. Voir bibliographie.

² Ibid. Morvan J.

³ Harangue du Baron Percy aux chirurgiens sous-aides. 1811.

- Historique du XVI^e Corps d'Armée - Campagne 1914 - 1918 - Roumégous & Déhan. Montpellier.
- 1914-1919 - Institution Saint-Louis de Saumur. Livre d'or des professeurs et élèves morts pour la France et mobilisés. Richou Ed. Angers 1920.

Abréviations

CA	Corps d'armée
DSS	Direction du Service de santé
DI	Division d'infanterie
EMSLB	Écoles militaires de santé de Lyon-Bron
ESA	École de santé des armées (Lyon-Bron)
ESSM	École du service de santé militaire (Lyon)
ETEM	Escadron du train des équipages militaires
GBD	Groupe de brancardiers divisionnaires
JAS	Jours d'arrêts simples
JMO	Journal des marches et opérations
RI	Régiment d'infanterie
SIM	Section d'infirmiers militaires
SSA	Service de santé des armées
X	École Polytechnique

Remerciements

Famille Camper : Dr. Emmanuel Camper
Famille Chancel : M. Marc de Crozals
Famille Delacarte : Mme. Anne Mellini -Delacarte
Famille Maniguet : Mme. Mireille de Quillacq
Famille Gaillard : Dr. Dominique Gaillard
MGI(2s) Olivier Farret - Assoc. des amis du musée du SSA. Val-de-Grâce, Paris
Mme. Magali Faussemagne - Bibliothécaire des EMSLB
M. Guy Gauthier - Président des anciens élèves de l'institution Saint-Louis de Saumur
Col(R) Gérald Lacoste - Mairie d'Antibes
M-Asp Gabin Laurent - ESA
Colonel(H) du CTSSA Pierre-Jean Linon - Historien de la médecine militaire
MGI(2s) Marc Morillon - Référent histoire SSA
MGI(2s) Bruno Pats - Assoc. anciens élèves du Prytanée national militaire de La Flèche
Service des archives médicales hospitalières des armées - Limoges

Table des matières

Chancel et Delacarte, Camper et Maniguet : quatre camarades de Lyon	1
L'École du service de santé militaire à la veille de la Grande Guerre	3
La déclaration de guerre et la mobilisation	5
Quatre hommes dans la tourmente	8
Lundi 14 décembre 1914. Le coup au but fatal !	12
Hommages	16
Conclusion	18
Bibliographie	18
Abréviations	19
Remerciements	19